

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection ŒUVRE : Récréation et passe-temps des tristes](#)[Collection Édition : 1600c. - Récréation et passe-temps - Costé](#)[Item Exemplaire : 1600c - Costé - Récréation et passe-temps - BIU Santé 72121-3](#)

Exemplaire : 1600c - Costé - Récréation et passe-temps - BIU Santé 72121-3

Auteurs : Recueil collectif

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Référence site Joyeuses Inventions Exemplaire JI_EX_7158

Formatin-16

Imprimeur-libraire Costé, Louis

Date 1600c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire
Paris (Fr), BIU Santé, [72121-3](#)

Type de numérisation Numérisation partielle

Source de la numérisation Speyer, Miriam (photographies de travail)

Remarques L'exemplaire est incomplet.

Il est relié avec deux autres ouvrages :

- (1) BASTIMENT || DE || RECEPTES || TRADVIT D'ITALIEN || en François. || *Augmenté d'une infinité de beaux secrets || depuis peu mis en usage. || Auec vn autre petit traité de recepthes, || intitulé le plaisant Jardin. || A TROYES || Chez Nicolas Oudot, demeurant en || Temple, au S. Esprit. || M.DC.XIV.*
(2) LES || FLEVRS DV || GRAND GVIDON. || C'est à dire les Sentences principales de || certanis (*sic*) chapitres dudit Guidon. || *Par M. Jean Raoul Chirurgien. || A ROUEN. || Chez Theodore Reinsard, Libraire devant || le palais, à l'homme armé.*

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Mentions légales Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique

3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Miriam Speyer](#) Notice créée le 30/06/2018 Dernière modification le 18/12/2021

RECREATION
ET PASSE-TEMPS
JOYEUX DES
Tristes.

Traitant des choses plaisantes & recrea-
tives, touchant l'amour & les Dames.

Pour réjouir toutes personnes
Melancoliques.



A R O Y N,
Chez Louys Costé, rue de Mayenne, aux
gris tressés Couronnées.

FIN

A V X D A M E S.

Gardez bien de toucher ce Liure,
(Mes Dames) il parle d'amours,
C'est aux hommes que je le liure
Quel on tient plus constans toussours,
Laissez-le aller vers eux s'encors
A eux, & non à vous est dem:
Mais vous le lirez nuict & jours
Puis que vous l'ay de tendu.

CREATION ET POUR
tous des tristes, pour retrouyrelles
de quelques: lire choses plaiantes, trou-
ant de l'art d'aymer, & entendre le
nay Art de poësie.

V N e Dame en amour, grand proje:
Vn iour me dit, & me propose
Que le boudnez rouge auoye:
Mais ie n'eus pas la bouche close,
Ains lui répondis promptement
Aull sy je bien autre chose,
Dame à roste commandement.

L'entre de joye sance, c'est qu'il faut fancer.
Vi veut tout d'oit au bas aller
Doit premier à la main parler, A
guttement attentera
ne au bas il entr

De la femme d'un Boucher, laquelle vendait
sa chair bien chere
Boucher qui yendo

RECREATION ET PAS-
SETEMPS DES TRISTES, POUR REJOUVR LES ME-
LANCOLIQUES: LIRE CHOSES PLAISANTES, TRAI-
TANT DE L'ART D'AYMER, & ENTENDRE LE
VRAY ART DE POESIE.

V N e Dame en amour, grand proye:
Vn iour me dit, & me propose
Que le bout du nez rouge auoye:
Mais ie n'eus pas la bouche close,
Ains lui respondis promptement
Aussi ay-je bien autre chose,
Dame à vostre commandement.

L'entree de ioyssance, c'est qu'il faut foscer.
Vi veut tout d'oit au bas aller
Doit premier à la main parler,
Qui autrement attentera
A peine au bas il entrera.

De la femme d'un Boucher, laquelle vendoit
sa chair bien chere.

Vn Boucher qui vendoit la chair morte,

A. 2

RECREATION

De Macee.

Macee me veut faire accoire
Que requise est de mainte gent,
Plus enuieillit, plus à de gloire,
et iure comme un vieil sargent
Qu'on n'embrasse point son corps gent.
Pour neant, & dit vray Macee:
Car tousiours elle baille argent
Quand elle veut estre embrassée,

D'un mauuais rendeur.

CIl qui mieux aime par pitié
Te faire don de la moitié
Que prestet le tout rondement,
Il n'est point trop mal gracieux,
Mais c'est signe qu'il aime mieux
perdre la moitié seulement.

D'un Lieutenant qui aimoit le piot.

VN Lieutenant vuidoit plus volontiers
Flaccois de vin, verres, tasses, bouteilles,
Qu'il ne voyoit procez sacs, ou papiers
De contredit on cauetelles pareilles,
Et ie luy ditt este digne d'oreilles
De pampre verd: pour quoy as fantasie
Plus à remplir de vin de maluoisie,

De Nancy,
Amy de naiill, & cuue grande
Quand il est ditz lamy rulement
quand il est ditz de deux yeux abus,
c'eux qui cauent mon rognon
ne rapporte tout contentement
monstre il bien que la langue passe
Ne pend pas le plus communement
Acc qui ou ditz ce que la pele

Il fait il faut

Il fous risoient oyentement,
Mais qui voudroit plus belle chose
soirs s'en vont logement
Assent comme la rofe
d'épines est toutes enclos,
sans quand le temps sou auons
soans comme le popole
toulement viuons, riuons.
Venant le plain de la Dune
Il est possible amou qu'elle come
que le tourment que pour faire

DE MANIER

M A ce me veul faire atraire
De Manier que requife est de manier,
Plus enuillut, plus à des loys
Et iure comme va viel foyau
Qu' on n' emborralle point les compes
Pour neant, & de vay Manier
Car tousfous elle bailleray
Quand elle vaudra chalouer.

Vn amant à sa Dame

C l'apremiens tenu
T'auoit des desours
Quel le tourment
L'auoit en son cuer
Mais qu'il auoit
peur de la maladie.

Vn amant à sa Dame

*V*n amant a son cuer
Fait de vay, venuellement
Qui auoit en son cuer des amours
De son cuer de son cuer d'amour
De son cuer de son cuer d'amour
Puis que son cuer d'amour

DES TRISTES.

*Qu'en bien iugeant acquerir los & gloire
Dépice (dit la face cramoisie)
Miant ie suis qui me causent le boire,*

De Nenny.

N Enny déplaist, & cause grand soucy
Quand il est dit à l'amy rudement,
Mais quand il est de deux yeux adoucy,
pareils à ceux qui causent mon tourment,
S'il ne rapporte entier contentement,
Si monstre-il bien que la langue pressée
Ne répond pas le plus communement
A ce qu'on dit avecques la pensée.

Vn Amant à sa Dame

*V*iuons viuons ioyeusement,
Mais qui voudroit plus belle chose
Nos iours s'en vont legerement
Et se passent comme la rose
Qui d'épines est toutes enclose,
Viuons quand le temps nous auons
concluans comme ic propose
Ioyeusement viuons, viuons.

Vn amant se plaint de sa Dame.

N Est il possible, amour qu'elle cognoisse
Le grief tourment que pour elle l'édure

RECREATION
Sans que ma langue & mon cœur plain dan-
goisse,
Ou mes esprits en facent l'ouverture?
Sa bonne grace & beauté de nature,
A le seruir & aimer me connie,
Je l'aime aussi plus que ma propre vie
Me declarer n'est ma passion,
O d'ur celer de liberté rauie
Tu mes bien plus que nulle affection.

Vn amant reſcrit à ſon amy les vñitez
de ſa Dame.

S Cais-tu, amy quelle eſt mamie,
Dont je renois hiet propos?
Elle eſt d'esprit, non endormie,
D'un cœur qui na poioit de repos:
Elle a corps geut, les bras dispos:
Le cœur, l'esprit, l'œil plus folet
Que de ſon col le poil d'oüiller,
Que veux tu plus? ſa main folastre,
Si elle te renoit ſeule,
Te flatteroit plus que quatre.

Autre de la fronte.

S I tu cognois femme fidelle,
Par raison dois aimer & honorer,
Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
Passionne douceur d'empire,

DES TAVES
Le priez à ma maſſimilatum
Qui a maſſimilatum
Qui a maſſimilatum
Qui a maſſimilatum
Qui a maſſimilatum

Le priez à maſſimilatum
Qui a maſſimilatum
Qui a maſſimilatum
Qui a maſſimilatum
Qui a maſſimilatum

Qu'il a ſeigneur qu'il a ſeigneur
Qui a ſeigneur qui a ſeigneur

Qui a ſeigneur qui a ſeigneur
Qui a ſeigneur qui a ſeigneur
Qui a ſeigneur qui a ſeigneur
Qui a ſeigneur qui a ſeigneur
Qui a ſeigneur qui a ſeigneur

DES TRISTES.

Vrai Dieu dit-elle, quelle vie,
Encore vn coup mon doux amy

Encore suis pas à demy. *Autre.*

QWant vn trauail surmonte le plaisir
T'at grand soit-il, rend la fin mal côteé
Ieurens tress bien que lamour violente
Par quelque temps satisfaire au desir
Mais en la fin vn trop grand des plaisir
Lamour, le corps, & le penser tourmenter.
Autre.

DAISON & DOULEURS

DQui suinez tous malheurs,
Sunuez moijours & nuictz
Soupirans mes ennuis,
Iey en desf pour
Lancé aus nul pounoir.

MOinsie la veux plus men eroisse desir
La desirant on me yeux dneutir,
L'en par rapport & l'autre par de/dire:
Mais puis qu'amour le ma v'on lu choisir,
Ie mourrai sien, non pas comme martir,
Son oeil me veut mon coeur la desire.
Autre.

Cest vn grand mal que le refus
Et si nest on iamais plus dame
Ie le fçai bien : car
Va iouer reueé de mad.

RECREATION

Soupir d'un malade.

H Elas, mon Dieu, ton ire s'est tournée,
Vers moy too serf, qui me poursuit
sans celle,
La peur que i'ay fait que l'ame estonnée,
Donne à mon cœur vne extreme destresse,
Le sens me faut, & vertu me de laisse,
Tousiours estant douleur devant mes yeus
Ie te reclame & appelle en tous lieux
Pour mettre fin à l'ennuy qui me poing,
Si tu ne veux, helas! m'enuoyer mieur:
Au moins mon Dieu ne m'abandonne point.

COMPARAISON
DE L'AMOUR ET DE
la chasse du Cerf.

C E Cerf, & la chasse plaisante,
Semble ma vie amoureuse & dolente,
Au laisser contre vn million d'abois
Sauvant le Cerf par le trauers du bos
million de jaloux & garens, Guettans

DES TRISTES.

Guettans mes pas me tiennent sur les rangs,
Chacun alors à grands cris & grands ioyes
Cognoit du chefla brisee & la voye,
Ainsi chacun remarque euidement
Tantot ma ioye & tantot mon tourment,
Voila le cerf esclau à la suite,
Beme voila, amour serf à ta suite,
Helas je suis le serf de volonté,
Quine voudrois me voir en liberté
Quine voudrois pas desteller ma teste
Du iour si laiu, dont ie suis la conquête.
Quelque grand Roy de la chasse est le chef
Vu Dieu puissait auteur de mon mechef,
A entrepris sans celle me poursu u.e,
Et a me veut laisser mourir ne viure.

Les quelques fois les chiens sont en defaut
Mais l'au relache amour civel maistre,
Le cerf eschappe avec ruses subtilles,
Ruses en moy sont toutes inutiles,
Et ne sauoit mon aidante amitié,
ce grand venceur esmouvoir à pitié:
Grand peurluy fait le haut son de la trompe,
Et mesme aduis que ces mots tant accoids
Ne sont qu'abois & sous trompes & cors.
Le Cerf entend que l'on corne, la veue,
Fourre l'aureille à la voix qui me tué,
Malus du Cerf confirmation

K

PERMISSION
Et ma coulere de quel ambletelle.

D'Alix & de Martin

Martin estoit dedans vn boistailin
Avec Alix qui par bonnes manies
Dit a Martin le long de ce palis
Tayme Alix d'amour te fait prier
Martin dit lors s'il venoit par devant
Quelque lourdaut, ce serou grand regne
Du Calidit elle, luy ferons rigne antrepose
Pallez chevalier, laitez faire besonge,

De Martin & de Catin

C'ais veur espousier Martin,
C'est fait en tres fine semelle,
Martin ne veut point de Catin,
Je le croirez zul fin comme elle.

D'en vell au fil

T'Our vell coiffier, Pier Hurd roé
semble t'embotte ja tempe & mouillé
Ja femme et ranc la joc en laugage
Ja que nos soers as ains n'engagae
Ja que nos soers as ains n'engagae

DES TRISTES.

Au manche aussi de corne cognoit on,
Que tu seras cornu comme vn mouton:
Voila le sens voila la Prophetie,
De ton cousteau dont ie te remercie.

D'un importun en amours.

B'ran laissez moy ce disoit vne,
A vn sor qui luy desplaisoit,
Ce sourdaut, tousiours mimportante,
Puis iouy quelle luy disoit,
La plus grosse beste qui soit
Monsieur comm'est ce quon l'appelle?
Vn Elephant, Madamoiselle,
Me semble quon le nomme ainsi,
Pour Dieu Elephant, luy dit elle,
Va ten dont laisse moy icy.

Recepte pour vn flux de bourse.

R'ecepte pour vn flux de bourse,
Couchez vous auant qu'il soit nu &
Donnez tousiours, & pourquoy, pource
Car en dormant rien ne vous nuiet,
Mais si vous aymez le deduit
Dhabiter la belle au corps gent
Par nostre dame il faut argent.

Du mal que font les femmes
à leurs maris.

Si soule la mer autre estoit,

RECREATION

Il n'est permis de vous dire combien
Elle ma costé, & quel amble elle va.

D' Alix, & de Martin.

Martin estoit dedans yn bois taillis
Avec Alix, qui par bonne maniere
Dit à Martin le long de ce palis
Tayme Alix d'amour te fait priere
Martin dir lors s'il venoit par derriere,
Quelque lourdaut, ce seroit grand vergon.
Du Cul dit elle, luy ferons vgne arriere(gas
Passez chemin, laissez faire besongne,

De Martin, & de Catin.

Catin veut espousier Martin,
C'est fait en tres fine semelle,
Martin ne veut point de Catin,
Il le trouve aussi fin comme elle.

D'un vieil cousteau.

Tout vieil cousteau, Pierre Martel roué
semble tō mēbre-ià retraiet & moüillé
Et le fourreau tant laid ou on langaigue
C'est que tousiours as aimé viel legaigue
Quand à la corde à quoy il est lié,
Est quattraché gras & bien lié,

DES TAISTES.

Marche au fil de courre espousier,
Que tu feras come comme tu meusier,
Sala le less vola la Puphaut,
De ton couteau dont je te temeier.

D'un importun en Amour,

Ran la liez moy ce disoit yet,
B A vo fort qui lay desplaisoit,
Ce joudaut, toufours mal impouue,
Puis ioy quelle lay ditoit,
La plus grosse belle qui soit
Monsieur comm'eli ce quon l'appelle,
Va Elephant, Madamouelle,

Me semble good le nomme ainsi,

Pour Dieu Elephant, luy dit elle,

Vater dont la fille moy icy.

Recette pour vn flux de bourse,

R Ecepre pour vn flux de bourse,

Couchez vous avant qu'il soit nué

Donnez tousiours, & pourquoy, pource

Car en dormant rien ne vous naît,

Mais si vous aymez le deduit

Chubiter la belle au corps gent

Daostre dame il faut argent,

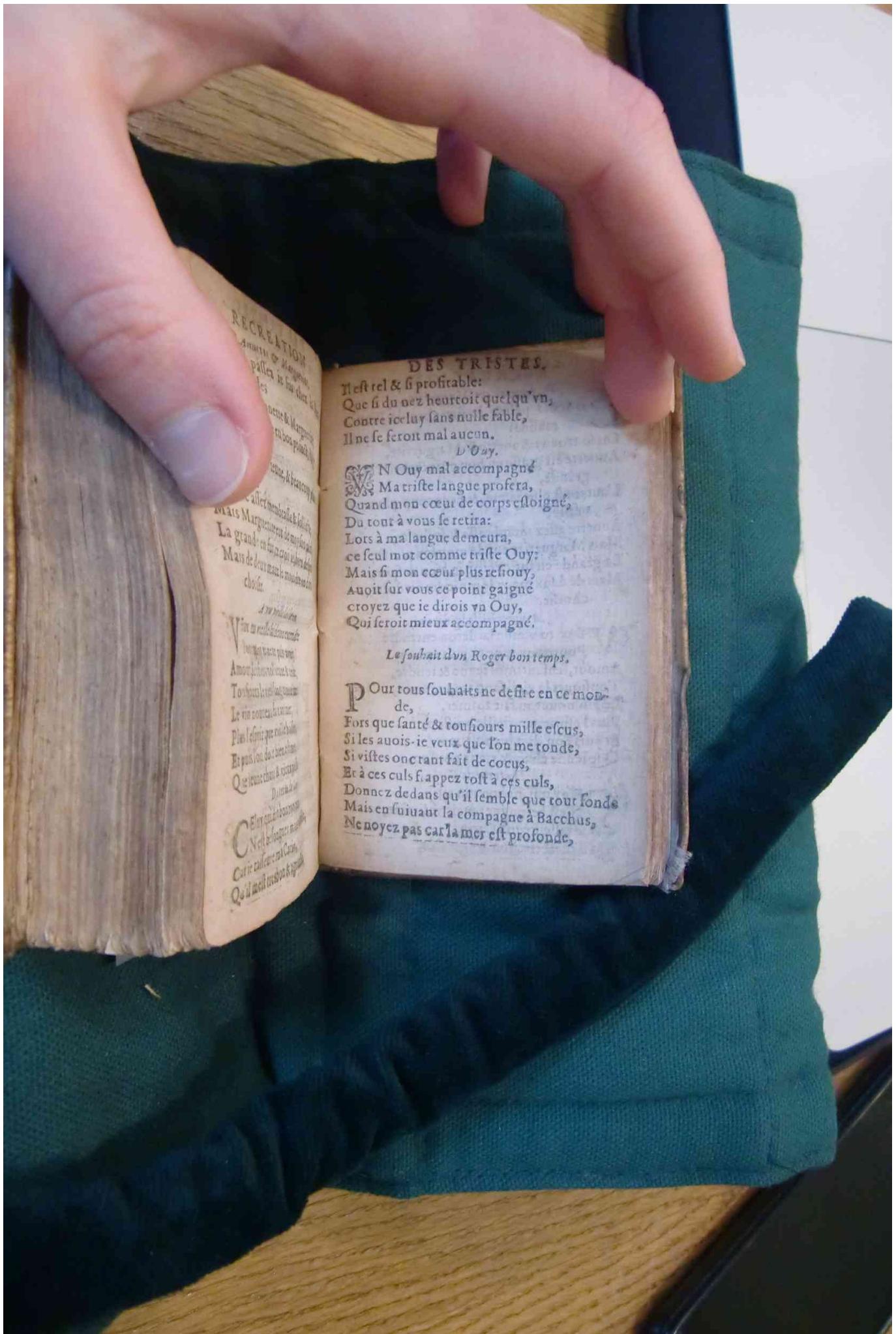
Du mal que font les Femmes

a leurs mains,

Quoiqu'aux autres estoit,

La mesme autre estoit,

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/7158?context=pdf>



RECREATION
Amour de Marguerite
passer le temps des
femmes & Marguerite

les
tendre & Marguerite
cabosse poche des
tendre, & blançoune
tendre, & blançoune
mais Marguerite des tendres
La grande tenuance, & la
Mau de deux mous le mous des
chouin.

Vin au meilleur temps
bonnes que les vins
Amour de Marguerite
Tendre tenuance
Le vin concre de la vigne
Plus l'ameur per malade
Et plus on dure tenuance
Que faire chouin à viande

C'est un bon temps
Ne le blançoune
C'est tenuance
Qu'il mous tenuance

DES TRISTES.

Nest tel & si profitable:
Que si du nez heurtoit quelqu'un,
Contre iceluy sans nelle fable,
Il ne se feront mal aucun.

D'Ouy.

NOuy mal accompagné
Ma triste langue profera,
Quand mon cœur de corps estoigné,
Du tout à vous se retira:
Lots à ma langue demeura,
ce seul mot comme triste Ouy:
Mais si mon cœur plus resiouy,
Avoit sur vous ce point gaigné
croyez que ie dirois vn Ouy,
Qui seroit mieux accompagné.

Le souhait dun Roger bon temps.

Pour tous souhaits ne desir en ce monde,
Fors que santé & tousfours mille escus,
Si les auois ie veux que l'on me ronde,
Si vestes onc ranc fait de coeys,
Et à ces culs si appez tost à ces culs,
Donncz dedans qu'il semble que tout fonde
Mais en sruuant la compagnie à Bacchus,
Ne noyez pas car la mer est profonde,

RECREATION

Dixain d' Alix & de Colin.

VN iour Alix & colin le Berger
alloient aux champs iouer sur la
verdure,
Alix lui dit voici vn beau verger
Ou nous pourrons trouuer quelque ad-
venture:
Ha,dit colin, ma tendre creature,
c'est le lieu mesme ou Robinet accole,
Sous la fussion la plaisante Nicole:
Alix alors se met sous vn buisson,
colin la suit, & si bien il bricolle
Quelle luy dit tu scais bien ta leçon.

Auer de Guillot & de Collette.

GVillot vn iour suiuoit le pasturage,
Accompagné de sa brune collette,
Lui dit ainsi helas ton personnage
Fait que cent fois le iour ie te souhaite,
Elle respond , or suis ie trop brunette:
Mais toutes fois ie suis ferme & durable,
Guillot voiant Collette estre amiable,
La prend au corps & adonc il commence
A s'esbranler fait le cas delectable,
Collette dit, mon ami recommence.

Dixain de Martin & de Perret.

PErrette vn iour estoit avec Martin
Dans vn verger i'

DES TRISTES.

Mon iour veau mon prit son coeur
Mais à les dits Martin contre fit,
Puis tout soudain Perrette s'adoucit,
De descouvrir la ferme cuille duit,
Martin alors gisant sur la verdure,
Monte & engaine, & Perrette loy dit,

Si tu auras vus moi plus de cte duit,
Dixain à une veille russe.

SI et n'shoit ce petit fardelement,
Dont vous vlez madame la russe,
Peu seruoit tout vostre traictement,
Et n'en sroit mainz face abusée:
Mais n'orez vous elles tant velle,
Que de ma part ie quitté la bataille,

Sou pour frapper d'eloc ou de taille,
Finille osterz vous du regard de mes yeux
Car vous nauez sur vous hant
Encore moins visage.

Hystoires

DES TRISTES.

Amy je veux mon petit picotin
Mais à ses dits Martin contredisoit,
Puis tout soudain Perrette s'aduisoit,
De descouvrir sa ferme cuisse dure,
Martin alors gisant sur la verdare,
Monte & engaine, & Perrette luy dit,
Pousse bien fort tandis que le ieu dure,
Et tu auras vens moi plus de credit.

Dixain à vne vieille rusée.

S I ce n'estoit ce petit fardement
Dont vous vlez madame la rusée,
Peul seruiroit tout vostre traictement,
Et nen seroit mainte face abusee:
Mais toutesfois vous êtes tant vlée,
Que de ma part ie quitte la bataille
Soit pour frappet d'elloc ou de taille,
Vieille ostez vous du regard de mes yeux,
Car vous nauiez sur vous harnois qui valle
encore moins visage gracieux.

Huitain d'une vieille qui aïntoit bien
la goutte de bon vins

V Ne vieille fit richement pourtraire,
Vne malade au fonds d'une grand tasse
Quelle porroit pour so verre ordinaire
Et n'i estoit de boire iamais laisse,
Or en iouant souuent de goulée paiso,

RECREATION

lape n'avoit aucun remords,
la fin faisant la de grimace,
soit amysme pleure de la mou.
Dixi au d'ies jaux de Robin

V N iour Tassu au goher lez,
Maria la grand fille Bloc,
Mais aux troussau y eut du
Du ble d's en falloit vne mire:
Parquoy Robin faillat la mise
Voulur renouyer la fittere,
Lors du tour hault la pucellece,
Nefriace pour le pain le obip,
Le ne veux qu'me croilete
Pour boire trois pinte de rie
D'une confiture à la fille.

V Ne dedelle po bonne

Uitain vaious qu'ad come
Comme la fille garouane,
En ioy disant comme i'eus
A la vroille ta pretes,
Veux tu toushous ton plaisir
Helas i'eccor de vostre temps
Que tous n'aurz rien fait amie

P Armé les tress bien formez
Grottes enuiles devant l'arconz,
Gros de plein poing lans clouz op' bliez

DES TRISTES.

De doux recueil & de rebelle entrée,
Le ventre espais, morte de frais razee,
Le repion tenu direlement,
Et son bourdon serrer estroitement:
Je ne m'enquiers de peu ou trop profonde,
Le compagnon porté joyeusement,
Parquoy en bien seroit la plus du monde.

De Martin & d'Alix.

S E premier soir qu'Alix fut abbatue,
Avec Martin au liet de l'alliance,
Martin luy dit, il faut que ie te tuë:
Ma douce amie penle à ta conscience,
Elle respond, Dieu me doint patience,
que faites vous, Martin me tuez vous,
O douce mort, ô tres passement doux,
Combien que suis à grand tort condamnée
Contente suis de mourir de tels coups,
Tuez Martin ie suis bien confessée.

Autre de Marguerite.

L E premier iour quallay à Marguerite,
Entre ses bras presque me vey pasiner,
Mais bien mourir le cuida la petite
Quand elle sentit le doux succe d'aimer,
Helas ma fœur
Quelle douceur.

R E A T I O N
are d'un beau coup,
l'ama & à sa dame,
peu que vous brise & accolé,
aié, rigueur soit subuertie,
qu'il faut que le bricolle,
ter le ieu & la partie,
au coup frappez en haute coll,
irrez voir la chasse amortie,
aller tant que la bourse volte,
quitter le ieu & la partie.

D' regret d'va amoneux.

Et bon plagter le Mai
et jardia de samie,
est le doux fruit de vie,
unier iour de veld Mai:
ment que ie sois gai,
fuis doulzis qu'il faut,
l'arroufer pour le chaud,
us iure quand à ma peine,
ne feray mis hors d'aline,
alabourge y ait defaut.
D'où il s'ennuoyait auz alain.
Vand iuy esté quinze iour avec vous
A vous baifer , du moins cinq fois
pour henge.

DES TRISTES.

Disant, adieu ces plaisirs s'en vontens,
Et en plus grand appetit ie demeure:
Lors m'est aduis, ou maintenant ie meurt,
Qu'heure sans vous me dure des iours cent,
Comme avec vous mamie vous asseure,
Ce iour mest plus qu'une heure tost pas-
sant.

D'un ayant trouué s'amie non endormie.

V N frais matin dessous vn pauillon,
A descouvert estoit dormant manie,
l'arriuai là, gai comme vn papillon,
Et aisement cuisses & tout luy manie,
Tout aussi tost me suruint autre enuie,
Vous entendez assez que ie yetx dire,
Ieuille eu plus de plaisir à l'escrire,
Et neust tenu à ancre ny à plume,
Na parchemins selle neust voulu nuire,
Mais dequoy fent bon marteau sans euclu-
me.

Autre aux Chantres.

S i estois Dieu vous seriez tous mes An-
ges,
Chantres gentils, plaisans, gais & ioyeux,
et ne voudrois rossignols ne mesenges,
Nautres oiseaux pour resiouyr mes yeur,
Pour la raison que vous chantez trop mieuz
Que nul oyseau, quelque chant qui dégorge
Cat ce qui part, & sont de vostre gorge.

RECREATION

Soupir d'un malade.

HElas, mon Dieu, ton ire s'est tornée
Vers moy ton serv, qui me poursuit
sans cesse,
La peur que i'ay fait que l'ame estonnée,
Donne à mon cœur une extreme destresse,
Le sens me faut, & vertu me delaisse,
Touſiours eſtant douleur devant mes yeux
Je te reclame & appelle en tous lieux
Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt,
Si tu ne veux, helas! m'envoyer mieus:
Au moins mon Dieu ne m'abandonne point.

COMPARAISON DE L'AMOUR ET DE la chaffe du Cerf.

CEST Cerf, & la chasse plaisante,
Semble ma vie amourense & dolente,
Au laisser contre un million d'abois
Suiuant le Cerf par le trauers du bos
Un million de jaloux & patens,

Guerre

Chaque mois pas me décent sur les rues
Cepuis du chefla brifice & la voye,
Ainé cheant remarque cuidemment
Tandis ma joie & tantost mon tourment
Voula le cerf échau à la fuite,
Bute rouz, amour ferfa ta fuite,
Helas je suis le faif de volonté,
Quine voudrois ne voir en liberté
Quine voudrois pas desteller ma teste
D'auſſi loin, dont je suis la conquête
Quel que grand Roy de la chaste eſt
Va Dieu purifiant auteur de mon mal
A entrepris sans celle me pourſuivre
Et me veut laſſer mourir de viure.
Les quez bois les chies font en
Mais ton relache amour t'as mal
La tue chappe avec tales subtilles,
Ruses en moy font toutes inutiles,
Et de squoit mon ardor: amaré,
Le grand veneur esmoynoit à pitié:
Grand pourluy fait le haut fon de la
Banez aduis que ces mots taot acc
Nelons qu'abois & sous trompes
Le Cerf entend que l'on corne, la
Fure l'oreille à la voit qui me
Tenu du Cerf confirmation

RECREATION
Le qui ne rit de mon affection,
Les chiens courans luy font bondir la terce,
Souspits, douleurs, sans cesse me font guerres
Et ne saurois trouver aucun repos
Tant estas seu compagnon de mon corps,
Les piequeurs vont chassant de grād vistesse,
Pour l'attrapper i attrappe ma maistresse,
Allez de fois, mais la pensans tenir,
Ains taillz en faut que ie la tienne pris
Que i'ay grand peur qu'vne autre l'ait coi-
quise:

Vn autre helas, ô iustice des dieux,
Tournez ces maux & presage odieux.
Le Cerf chassé de l'vn en l'autre sente,
Brulant de soif & chaleur & cheurture,
Cerche les eaux pour l'haleine reprendre:
Las, je ne fais qu'en larmes me reprendre:
Mais rien ne peut amoindrir mes douleurs,
Car mon ardeur fait t'enfoncer mes pleurs.
Le Cerf outré voit sa mort conduire,
La mienne amoindrits pourtant assuree,
Car il faut bien que ie meure surpris
Si à la fin i'en av ce qui m'a pris,
En goys endroits le Cerf est plain de crainte,
A mille peurs ma hardiesse est ioindre,
Plant de coussas & trompeurs d'epuisse,

DES TRISTES.
us n're vie ont destourné leurs yeur.
Le Cerf est pris, il faut qu'il y demeure
Il voit la fin inuiteable in pleure,
Voyant la mienne inuiteable ie pleure,
La farme à l'œil s'attens mort ou mercis
Mais lors que i'ay de mourir peu d'enue,
Ce qui m'occit me redonne la vie,
voy homicide ou mercilleux effort,
le ry du mal qui me donne la mort.
Nous sommes donc en si terribles mauz,
Le Cerf & moy en nos malheurs esgaux,
Fors que luy peult se sauver par bos cage,
Et moy cherif qui est vn cas sauvage,
Bien que ie puis eschapper le danger
Nay le pouuoit ne vouloir de changer,
Ains ne peultois, fust ce sauuant ma vie,
D'autre beaute, j'amais auoit enuie.
Raict pieu, piege d'amours ua point
arc empesché,
Vn cœur plus dur, plus froid, plus libre que
le mien,
Lors qu'vn œil, vne bouche vn chef ne me
furent rien,
Belle qui mas naure, enflammé & laissé,
Plus que matbre & que glace en dureré glace
l'en,

RECREATION

D'arc de brandon, de lacs, mais d'vn
retien,
Vn baiser, vn traict d'yeux, mon plaisir
blessé,
Le suis ourré, gillé, lié de telle sorte
Quatre cœur nest embrisé ni restreint
De blesseure, brusleure, ou lieure si forte
Ce coup est chaud, ce feu profond, ardant
fort,
Qui traueste mon cœur le consomme &
estrainct,
Ne peut guarir, s'estendre, ou rompre qu'à
mort.

Eternité de peine.

IAmais œil, bouche, poil, de pl'ase beauté
Ne perça, brusla point cœur: plus dur, froid
& deliure,
Que le mien quand ie scay t'admire, & en-
suiure,
Mais de l'heure ien fus attaint, ars & domoë
Exempt de passion, d'amours & loyauté
Ne cognoissois l'enfant qui tant d'affaus me
liure,
Vn œillade me ruë, vn baiser me fait rire,
Vn ris entre les deux, me suspend & arrête
Retrait me naure tant, le flambeau tant mè-
flamme,

DES TRISTES.

Ie tenz n'estrainct qu'onceques ne fut d'au-
ceur,
Coup plus grand, feu plus chaud plus fermé
lien fait,
L'auant droit le secours, qui toute efface &
ray,
Car l'amour ne meurt point, ne guerira ma
playe,
N'estendra mon ardeur, pourra ma prisos
cordage,
Au cœur p' dur, plus froid & plein de liberté
Que le mien quand va feu le brûle & arreste
Il fut premièrement en lamoureux seruage,
Plus entres, plus gelé, de plus libre couraige,
Qu'un rocher, qu'un glaçon, & qu'un cœf de-
testé,
Ne craignant coup si chaud, toute sfois l'ay
esté,
Nud, ards du feu, d'vn robaste brasier pillage
te suis percé de trait, & enveloppé de sorte
Que damour enflammé ou arresté si fort.
A la maistresse de mon naure être.
VN œil, vne beauté, vne bouche vermeille
Vn ris, vñ regard, vñ bailler gracieux;
Mont reduit en amours par le regard des
jeux,

RECREATION

Vne trop dure mort, qui vers moy es
mille,
De me venir sauver & oster des lics,
Duraick de la blesseure, & d'un brandouy

chaud,
Que m'ont iette les dieux de leur chose
tant haur,
Me combiant de malheur en l'amour h'as
plus que le marbre & glace en durete glace,
Transi, morne, dessait, & tremblant, & pen-

reux,
Le sens en ton absence souenant des restes
Vne flamine & vn feu sortant de mes pens'es
Un serf captif nauré dessous la tenece foy,
Tremble enuit onné de tristesse & d'angois,
Ayant les yeux bandez, ne voyant que tene-
bres,

Nayant plus rien en soy que toutes couleus
noites,

Te supplicie l'amitié deliurer de prison
Son nauré coeur helas, de mal & de fuisse
Or bien de cruauté ie rappelle madame,
Que di le cruauté, dans vn si noble cœur,
Ie n'en estime rien, mais bien plus estoit fucear
Espere recevoir allegement des flammes,
Apres & tous dieux de l'amour et plaisir,
Plus que se courser frappable vos leches